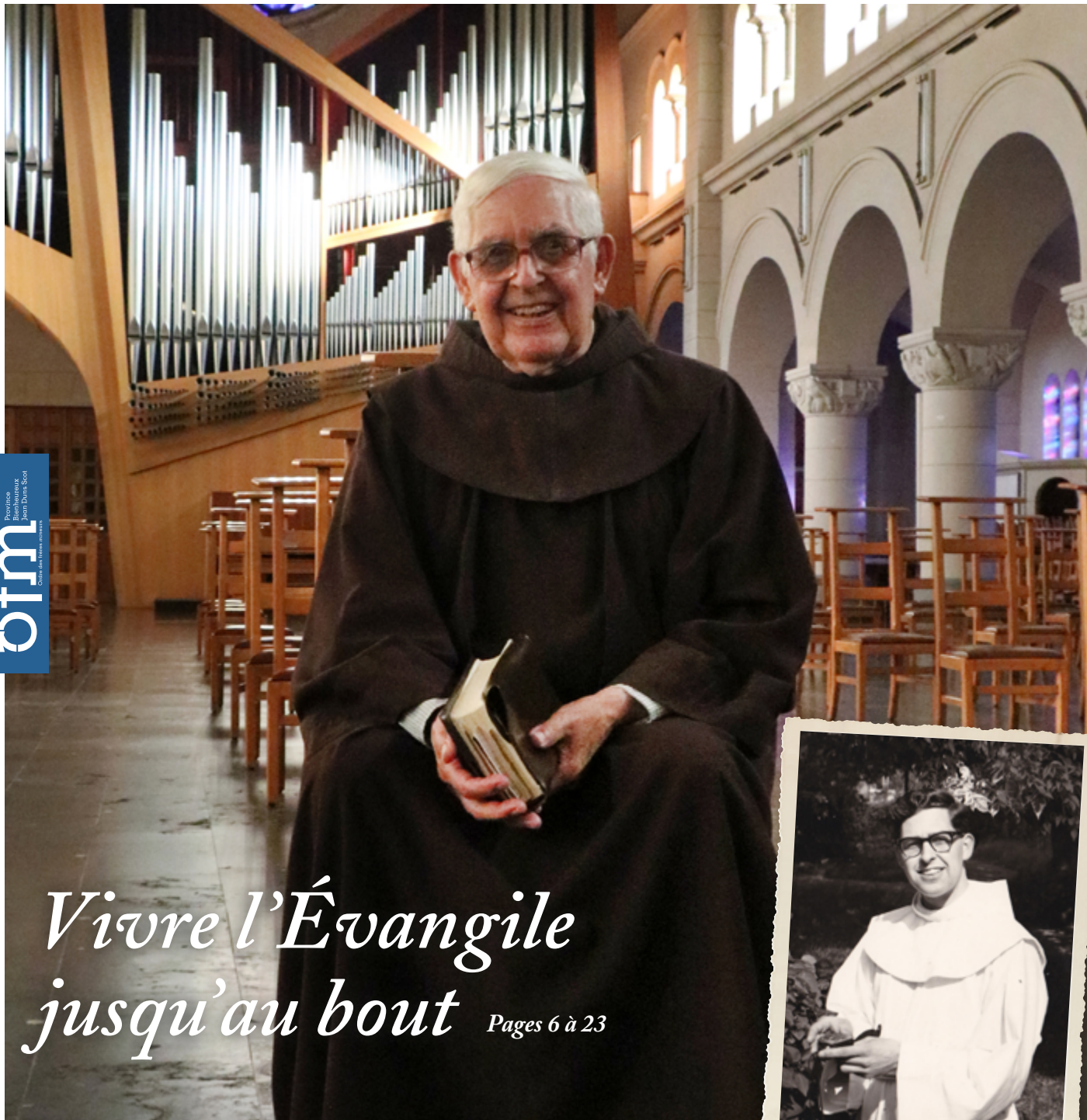


En frères

LE MAGAZINE DES FRANCISCAINS DE FRANCE-BELGIQUE

N° 8 - décembre, janvier, février 2021



Province
Brienne
Jean-Denis Scot
ofm
C'est un homme en habit

*Vivre l'Évangile
jusqu'au bout* Pages 6 à 23

SPIRITUALITÉ
*"Heureux l'homme
qui soutient son prochain"*

Page 5

CULTURE
*Une "lecture de la Bible"
pour aujourd'hui*

Page 21

À CŒUR OUVERT
*"Saint François m'a ramené au Christ
et le Christ à Dieu"*

Page 26

Vieillir en frères et sœurs : Approche ethnographique de la vie

La manière dont les communautés religieuses vieillissent intéresse jusqu'au monde de la recherche. Deux sociologues suisses, Annick Anchisi et Laurent Amiotte-Suchet, nous partagent les premiers fruits d'un travail amiteux. Leur approche, centrée sur la vie monastique, pointe des différences et quelques défis communs qu'il est bon d'entendre pour notre mode de vie religieuse.



Les communautés contemplatives, contrairement aux communautés apostoliques, suscitent encore des vocations. Elles ont donc des ressources (pas toujours suffisantes) pour gérer en interne la prise en charge des frères et sœurs âgé.e.s. Monastère de l'Annonciation de Prailles.

Mener une enquête ethnographique dans des communautés vivant sous la Règle et régulant leurs relations avec le monde extérieur par la clôture fut, pour nous, une expérience inédite. Le rythme régulier des offices (avec les Vigiles au milieu de la nuit, ou tôt le matin), la règle du silence durant

la journée et l'emploi du temps très dense des religieux et religieuses (y compris pour les plus âgé.e.s), nous ont mis à l'épreuve. Il nous a fallu apprendre les gestes conventuels, maîtriser le déroulement des entretiens pour ne pas être coupé par la cloche, profiter des temps de travail pour poser des questions, suivre les

religieux.euses dans leurs activités pastorales et domestiques pour appréhender leur quotidien, etc. Nous avons tenté de participer au mieux à la vie communautaire tout en restant à notre place, ni tout à fait dedans, ni tout à fait dehors, dans une position d'entre-deux qui caractérise la démarche ethnographique.

contemplative

“On reste
un monastère
avec une
infirmerie, pas
un établissement
médico-social de
religieuses”

Dans les communautés contemplatives, la vie s'organise entre la prière, le travail (à l'intérieur ou à l'extérieur des bâtiments) et l'étude. Les journées sont soutenues et les responsabilités multiples. Chacun.e occupe une place bien définie et s'acquitte des tâches qui lui sont attribuées: jardin, entretien des locaux, courses, économat, bibliothèque, site Internet... Les religieux et religieuses que nous avons rencontré.e.s en entretien témoignent de la diversité de leurs activités, en parallèle d'un temps important consacré à la prière ⁽¹⁾.

Bien que vieillissantes, les communautés contemplatives sont en moyenne plus jeunes (entre 10 et 15 ans) que les communautés apostoliques. Contrairement à ces dernières, elles suscitent, pour la plupart, des vocations. Elles ont donc encore des ressources (pas toujours suffisantes) pour gérer en interne la prise en charge des frères et sœurs âgé.e.s. Revendiquant une organisa-

tion de type “familiale”, ils.elles insistent beaucoup sur l'entraide inter-générationnelle qui caractériserait leur mode de vie. Les bâtiments sont adaptés (rampes, ascenseurs) et l'infirmerie équipée (chambres médicalisées). Un membre de la communauté est en général responsable des soins ⁽²⁾. Pour répondre au vœu de stabilité, l'idée est de maintenir le plus longtemps possible les frères et sœurs au sein de la communauté locale tout en ayant une interface compétente qui puisse assurer le lien, si besoin, avec les médecins et personnels soignants. Les communautés contemplatives ne cherchent donc pas à professionnaliser la prise en charge sanitaire: “On reste un monastère avec une infirmerie, pas un établissement médico-social de religieuses” (Carmélite, entretien du 7 juin 2017). Elles adaptent plutôt l'existant pour repousser au plus loin le recours à du personnel laïc et qui plus est, le placement d'un frère ou d'une sœur en établissement de soins.

ADAPTER LA “TRADITION”

Cette volonté se heurte aux réalités sanitaires actuelles. Avec l'allongement de la vie, la multi-morbidité est plus fréquente, tout comme les troubles cognitifs associés au grand âge entraînant une dépendance. La vie religieuse contemplative est alors confrontée aux limites de ses capacités à maintenir au sein du collectif celles et ceux qui ne peuvent plus en respecter les règles, notamment celle du silence.

ENQUÊTER AU MONASTÈRE

Depuis 2014, Annick Anchisi - responsable de recherche et sociologue de la vieillesse - et Laurent Amiotte-Suchet - chargé de recherche et sociologue des religions - mènent des recherches sur les communautés religieuses catholiques confrontées à leur vieillissement. Annick Anchisi suit les observations au sein des communautés féminines et Laurent Amiotte-Suchet, au sein des communautés masculines. Tous les deux rattaché.e.s à la Haute école de santé Vaud de Lausanne en Suisse, ils ont d'abord enquêté sur des communautés apostoliques puis, à partir de 2017, se sont intéressé.e.s aux communautés contemplatives ou semi-contemplatives. “Suite à une enquête exploratoire, nous avons passé une convention avec 16 communautés contemplatives de Suisse romande et de Bourgogne Franche-Comté. Chacune s'est engagée à accueillir les chercheur.e.s dans leurs murs pour une période de 7 à 10 jours; à deux reprises sur la durée de l'étude prévue sur quatre ans. Durant chacun de ces séjours d'observations ethnographiques, il était convenu que nous participions à la vie communautaire (repas, offices, tâches domestiques...) et que nous puissions rencontrer en entretien les membres qui le souhaiteraient. Au total, nous avons réalisé 149 entretiens avec des religieux et religieuses, ainsi qu'avec des personnes (salarisées ou bénévoles) en lien avec ces communautés”.

1 - Dans certaines communautés contemplatives, le cumul des offices et des temps de prière personnelle se situe entre 6 et 8 heures par jour.

2 - Il s'agit généralement d'un frère ou d'une sœur initialement formé.e aux soins ou ayant reçu une formation (non diplômante) pour gérer l'infirmerie.

Malgré cela, et tant que faire se peut, rythmes et activités de la communauté sont adaptés à la situation des plus âgé.e.s. On leur confiera ainsi des tâches moins lourdes, mais à forte valeur symbolique : la purification des linges de sacristie, l'achat du pain, la gestion de la porterie, la préparation des semis... On limitera, si nécessaire, leur présence à certains offices, les vigiles ou les complies notamment. Mais nos observations tendent tout de même à montrer que ces dernier.ière.s mettent tout en œuvre pour rester en activité afin de conserver leur place. Si l'idée d'être placé.e.s dans une maison de retraite leur est connue, elle n'en est pas moins redoutée après des décennies de vie au monastère. L'avancée en âge ne sonne donc pas ici la fin de la "mission". Jeune ou âgé.e, chacun.e continue de jouer son rôle, pour le bien du collectif. Dans ces lieux où l'idée de retraite ne fait pas sens, se pensant comme les différents membres d'un même corps, moines et moniales cherchent à vivre et vieillir en communauté jusqu'au bout et à être enterré.e.s sur place.

La conception même de la "clôture" est l'objet de renégociation. Le recours au soutien des bénévoles laïcs est aujourd'hui un aspect important de la vie de ces communautés. Que ce soit pour assurer des tâches que les religieux.euses n'ont plus la force ou le temps de faire (entretiens extérieurs, cuisine, ménage et lessive, travaux dans l'église...) ou pour soutenir certains membres âgés, il est devenu plus fréquent, ces dernières années, d'accueillir au sein de la communauté des "familier.ières.s"; c'est-à-dire des quasi-religieux.euses qui participent à la vie communautaire (sans avoir prononcé leurs vœux) tout en lui apportant un soutien essentiel.

LA COMMUNAUTÉ FACE À SES LIMITES

Cette recherche en cours montre donc que les communautés contemplatives élaborent au quotidien des solutions pratiques pour gérer au mieux la vieillesse et la dépendance. Malgré la chute des vocations, moines et moniales s'appuient sur l'histoire longue, faite de

On leur confiera des tâches moins lourdes, mais à forte valeur symbolique comme chez nos sœurs de Cormontreuil à la fabrication des hosties.



© CORINNE SIMON/CIRIC

Le recours au soutien des bénévoles laïcs est aujourd'hui un aspect important de la vie de ces communautés.

hauts et de bas : "Ce n'est pas la première fois. Comme c'est arrivé au cours de l'histoire, il y a eu des monastères où souvent il ne restait plus que deux ou trois membres et puis tout à coup, ça redémarrait" (Cistercien, entretien du 28 février 2017).

Mais la question de l'allongement de l'existence introduit aujourd'hui de nouvelles dimensions, comme un déséquilibre proportionnel entre plus jeunes et âgé.e.s ou encore, l'accès aux soins psychogériatriques et palliatifs. Par ailleurs, la volonté de maintenir les membres âgés dépendants à domicile nécessite une mobilisation interne importante, un investissement que toutes les communautés de notre étude ne sont pas en mesure de fournir.

Les nouveaux.elles entrant.e.s sont attaché.e.s à cette solidarité intergénérationnelle, mais ils.elles ne sont pas entré.e.s au monastère pour accomplir une mission gériatrique. Les novices recherchent l'expérience contemplative et l'ascétisme qui la caractérise. Accompagner un frère ou une sœur affaibli.e à l'office, lui faire la lecture ou lui tenir compagnie, valoriser la "sagesse des ancien.ne.s"..., tout cela prend aisément place dans une vie communautaire se voulant solidaire et attentive à l'autre.

Mais quand le frère ou la sœur crie la nuit, déambule dans les locaux, se montre agressif.ve dans ses relations sociales ou quand le corps faillit, la communauté locale cherchera à trouver le bon équilibre entre les conditions nécessaires à la vie contemplative et les promesses d'un soutien inconditionnel.

**Annick ANCHISI
et Laurent AMIOTTE-SUCHET,
HESAV-HES-SO
(Haute École spécialisée
de Suisse occidentale)**



POUR ALLER PLUS LOIN



Découvrez les deux projets de recherche, financés par le Fonds national Suisse de la recherche scientifique (FNS), menés par les chercheurs Annick Anchisi et Laurent Amiotte-Suchet.

➤ *"Le prix de la coutume. Communautés religieuses, vieillesse et évolution de la prise en charge de soins"* (FNS, division I, projet n° 149678), conduite à la Haute école de santé Vaud (HESAV - HES-SO) de 2014 à 2017. Voir le site Internet qui lui est consacré : <https://emscouvent.hesav.ch>.

➤ *"Vivre et vieillir séparé du monde. Stratégies de préservation des ordres monastiques"* (FNS, Division I, projet n° 179047), conduite à la Haute école de santé Vaud (HESAV - HES-SO) de 2018 à 2022. Voir le site Internet qui lui est consacré : <https://vieillir-monastere.hesav.ch>.

➤ *Prêtres aînés au cœur de l'église diocésaine*, sous la responsabilité de Mgr Jean-Paul Jaeger, Documents Épiscopat n° 6/2019, Conférence des évêques de France, 132 p., 8 €

Par ce numéro de "Documents Épiscopat", la commission des prêtres aînés souhaite en quelques analyses, propositions et témoignages manifester qu'au-delà des âges et des statuts, le ministère des prêtres aînés est attendu. Il a sa place au cœur de l'Église diocésaine avec son originalité et sa fécondité.



➤ *Prières et Méditations pour le temps de la vieillesse et de la maladie*, collectif d'ecclésiastiques, Conférence des évêques de France, 2019, 76 p., 2,50 €



Une petite anthologie de textes spirituels et de prières sur le thème de la vieillesse et de la maladie.